

Les lettres françaises : À propos de Saint-Pol-Roux

Jean Rousselot

Paroles pour un futur

Volume 12, numéro 5-6, septembre–décembre 1970

URI : id.erudit.org/iderudit/60743ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN 0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rousselot, J. (1970). Les lettres françaises : À propos de Saint-Pol-Roux. *Liberté*, 12(5-6), 116–119.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1970

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Les lettres françaises

UNE FORCE À DÉCOUVRIR : SAINT-POL-ROUX

Saint-Pol-Roux, de son vrai nom Paul Roux, est loin d'occuper la place majeure qui lui revient dans le panthéon poétique français. Cela tient d'une part à l'effacement systématique qu'il s'imposa à partir de sa trente-cinquième année et, d'autre part, à la difficulté pour la critique de le classer de façon bien nette dans ses sinistres cartons.

Cet homme qui disparut un jour volontairement des milieux poétiques parisiens pour aller s'enfermer dans un manoir breton où, disait-il, il avait « *découvert la vérité du monde* », y avait brillé d'un exceptionnel éclat, jusqu'à justifier son surnom : « le Magnifique ».

Né en 1861 à Marseille, il était venu dès sa majorité à Paris pour y rencontrer les poètes qu'il admirait, au premier rang desquels Villiers de l'Isle Adam et Stéphane Mallarmé. Il les égala bien vite en talent, au point d'être appelé « mon fils » par Mallarmé, mais ce fut pour se différencier d'eux profondément. Son symbolisme à lui exigeait de vastes synthèses constellées d'intersignes et tout un bouillonnement verbal dont le mouvement même pût se révéler créateur. Il y avait en lui à la fois un esprit tourné vers l'occulte et le sacré (son appartenance aux Rose-Croix le confirme), un visionnaire constamment réceptif et un demiurge dont l'état naturel était une sorte d'ébriété langagière.

Avec *Lazare*, *le Bouc émissaire*, *la Ferme*, *l'Âme noire du prieur blanc* et, surtout, avec *les Reposoirs de la procession* et *les Anciennetés* (1903), Saint-Pol-Roux apparaît non seulement comme le « premier baroque moderne », selon l'expression d'Alain Jouffroy qui édita ses *Plus Belles Pages* il y a quelques années⁽¹⁾, mais aussi comme le « maître de l'image », ainsi que le baptisa André Breton quand, en 1925, les Surréalistes célébrèrent en lui leur plus génial précurseur.

A partir de 1907, où *les Féeries intérieures*, troisième volet des *Reposoirs de la Procession*, virent le jour au *Mercur* de France (qu'il avait contribué à fonder), Saint-Pol-Roux ne publia pratiquement plus rien. Mais, comme le précise Gérard Macé dans une remarquable étude, *l'Oeuvre en miettes de Saint-Pol-Roux*, qui nous introduit au *Trésor de l'homme* récemment publié⁽²⁾, il ne cessa pour autant d'écrire : « dans son cabinet de travail, où personne n'avait accès, les manuscrits s'entassaient, enveloppés dans un papier de journal une fois terminés, destinés aux lecteurs du futur. S.P.R. répétait volontiers : « personne ne me connaît, je débute » ou encore, savourant un secret plaisir : « il ne me déplaît pas d'être une force ignorée ».

Ces manuscrits entassés allaient connaître un triste sort. En 1940, les Allemands envahissent le manoir. Des soldats offensent et blessent gravement Divine, la fille du poète, tuent sa servante, le frappent lui-même et dispersent son oeuvre au vent. Quatre mois plus tard, il meurt de chagrin.

Par la suite, Divine allait méthodiquement fouiller la lande et les grèves à la recherche de lambeaux épargnés. Elle allait aussi décrypter, mettre au net et classer, avec l'aide de Gérard Macé, tous les fragments brouillonnés sur lesquels elle pourrait mettre la main.

Une première partie de ces miettes ont été recueillies dans *le Trésor de l'homme*. Il s'agit de notes qui, toutes, ont quelque rapport avec la conférence prononcée sous ce titre en 1925 par Saint-Pol-Roux devant l'Association des Etudiants de Paris et dont le texte ouvre le volume. D'aucunes n'ont qu'un caractère préparatoire mais certaines sont de petits

(1) *Mercur* de France.

(2) Rougerie.

textes complets en soi et, parfois, de vrais petits poèmes en prose, non moins beaux et non moins mystérieux que ceux des *Reposoirs*.

Le « trésor de l'Homme », pour Saint-Pol-Roux, c'est l'imagination. Et qu'entend-il par imagination ? « *La Moisson avant les semailles* », « *l'esprit qui prend feu...* », « *la peinture de la prophétie* », « *le génie qui ne s'est pas donné la peine de naître* ». Ou encore : « *la Belle au cerveau dormant* ».

Cette dernière formule, assimilable à un très profond jeu de mots, n'illustre qu'une des façons pour Saint-Pol-Roux d'être poète. Il en a bien d'autres. Quand il écrit, par exemple : « *l'imagination grignote Dieu* », il ne s'agit plus d'un jeu de mots mais de la condensation, en trois mots, de tout un raisonnement métaphorique. Hugo a parfois de semblables « précipités » comparatifs (quand il parle de « la démagogie des nuages », notamment). Chez Saint-Pol-Roux on en trouve presque à chaque ligne. A l'exemple déjà donné j'ajouterai celui-ci, que j'ai spécialement choisi parce qu'il explique comment peut être inventée une métaphore : « *la Beauté morale est perfectible, devient chaque jour et court à son terme suprême. Nous la faisons par crémaillère* ».

Je n'aime pas beaucoup cette « crémaillère » qui évoque pour moi de franches repues plutôt qu'un remonte-pente à plusieurs paliers et j'aime encore moins sa pré-justification ; même si je la trouve utile à l'intelligence de l'oeuvre. L'image, la véritable image, n'a que faire, quant à elle, de semblables explications, même sous-entendues. Aussi bien n'est-elle pas tributaire, en sa création, de la dialectique rationnelle. Saint-Pol-Roux le sait fort bien, lui qui trouve dans l'image et non dans la métaphore⁽³⁾ sa plus haute façon d'être poète et d'exceller esthétiquement. L'image lui vient, comme à tout inspiré, d'un entrechoc spontané, quelque part dans ce qu'on appelle « inconscient » par commodité laïque et qui est, selon moi, la part d'au-delà contenue en tout homme, entre des

(3) Pierre Caminade vient de publier aux éditions Bordas dans la Collection « Etudes Supérieures » un fort bon travail, *Image et Métaphore*, qui établit au mieux la distinction à faire entre ces deux « cellules initiales » du corps poétique.

représentations mentales ou des idées-force qui ne sont raisonnablement point destinées à se rejoindre. L'image ne se « fait » pas. Elle s'impose. Elle a beaucoup à voir avec l'épiphanie et très peu avec le travail, ou bien c'est celui des « horribles travailleurs » à la Rimbaud.

De cette image dont Reverdy a donné une définition désormais classique, les surréalistes ont fait un stupéfiant. Saint-Pol-Roux, lui, la maîtrise au nom même du pouvoir créateur qu'il reconnaît au poète et cela dans la plus vieille et la plus religieuse des traditions.

« *Le poète est radio-actif* », écrit-il. Et il ajoute : « *la Beauté ne descend pas de Dieu. Elle monte de l'homme... les Pharaons, c'est de l'imagination qui a eu lieu.* »

Beaux exemples d'imagination créatrice, le début de la *Péroraison* : « *votre jeunesse, cette neige blonde* », cette définition d'Icare : « *c'est le stylite prolongé* » et celles-ci, de l'image elle-même : « *c'est une greffe, c'est Noël* », « *c'est le coq sur la poule et c'est l'oeuf* », « *c'est une allumette qu'on craque sur l'inconnu* », « *c'est un dieu-bijou* ». Ou encore ce petit texte intitulé *Montgolfier* :

« *Le crâne de l'humanité française, gonflé de toutes les émotions de l'histoire, se lève comme pour voir de haut le spectacle⁽⁴⁾ d'une royauté allant du pavois de Clovis à l'échafaud de la Concorde.* »

Poète ascendant, aérien, éclairant, Saint-Pol-Roux doit cesser d'être « un clandestin dans une humanité à laquelle il donna tant d'amour ». Ce vœu d'André Pieyre de Mandiargues, préfacier du *Trésor de l'Homme*, les initiateurs de l'édition que voici auront beaucoup fait pour qu'il s'accomplisse. Ils annoncent d'ores et déjà d'autres publications, celle de la *Répoétique* et celle de *Cinéma Vivant*, que nous allons attendre avec impatience. A eux, dès maintenant, notre amicale reconnaissance.

JEAN ROUSSELOT

(4) Saint-Pol-Roux avait ici laissé un blanc. « Spectacle » est de ma part une simple suggestion.